title : Journal de l’Empire (1810-05-31), Théâtre français, *Le Misanthrope*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/misanthrope

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Samedi 2 juin 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français. *Le Misanthrope* [extrait].

En revenant du *Misanthrope*, j’ouvre les Lettres de Pline, et le hasard me fait tomber sur un passage curieux où l’on recommande cette même tolérance sociale que Molière a voulu nous enseigner dans sa comédie.

« Connaissez-vous (dit Pline à son ami Geminius, dans la vingt-deuxième lettre du huitième livre) cette espèce de gens qui, esclaves de toutes les passions, s’irritent contre les vices des autres comme s’ils en étaient jaloux ; qui traitent avec le plus de rigueur ceux même qu’ils imitent le plus : ils ignorent sans doute que la douceur est ce qui sied le mieux, même à ceux qui n’ont pas besoin d’indulgence. Le meilleur et le plus accompli des hommes est, à mon gré, celui qui pardonne à tout le monde, comme si tous les jours il péchait lui-même, et qui s’abstient de pécher comme s’il ne pardonnait à personne. Ainsi, dans toute la conduite de notre vie publique et privée, ayons pour principe constant d’être inexorables pour nous, cléments et généreux pour les autres et pour ceux-là même qui ne savent rien excuser que leurs propres souvent Thraséas, le plus doux et pour cela aussi le plus grand des hommes.

*Nosti ne hos, qui omnium libidinum servi sic aliorum vitiis irascuntur quasi invideant, gravissime puniunt, quos maxime imitantur ; cum eos etiam qui non indigent clementia ullius, nihil magis quam lenitas deceat : deceat : atque ego optimum et emendatissimum existimo qui caeteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet ; ira peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat. Proinde hoc domi, hoc foris, in omni vitae genere teneamus, ut nobis, implacabilessimus ; exorabiles istis etiam qui dare veniam nisi sibi nesciunt, mandemusque memoriae quod vir mitissimus et ob hoc quoque maximuq crebro dicere solevat ; qui vitia odit, homines odit*. »

[…]

Revenons au philosophe Molière ; car ce grand poète comique est un grand philosophe : dans ses comédies et dans les fables de La Fontaine, il y a plus de philosophie que dans tous les ouvrages du dix-huitième siècle. Molière avait annoncé le *Tartuffe* pendant deux actes ; il avait soin de préparer son intrigue et de bien faire connaître la farce où cet imposteur doit jouer un si grand rôle. *Le Misanthrope*, au contraire, se montre dès la première scène, parce que le mérite et l’agrément de cette comédie étant fondés sur la peinture des mœurs et des caractères, plus que sur les ressorts d’une intrigue, le principal personnage doit paraître le premier et s’annoncer lui-même : l’exposition du *Misanthrope* n’est donc pas moins admirable que celle du *Tartuffe* ; toutes les deux sont en action. Fleury joue le misanthrope avec un art qui n’ôte rien à l’énergie, et ne fait que la régler. Mlle Leverd a un aplomb parfait dans le rôle de la coquette ; elle y déploie un vrai talent. Les marquis ne sont point assez vifs, assez étourdis, assez ridicules : Armand et Michelot n’ont aucune idée des marquis de la cour de Louis XIV : ils sont sages et froids ; ils débitent trop raisonnablement des propos d’une extrême fatuité. Il y a quelque langueur dans la scène de la prude ; on veut y mettre de l’art et de la finesse aux dépens de cette chaleur qui est l’âme du dialogue.

Mlle Volnais a été fort applaudie à la fin de sa tirade ; elle l’avait été beaucoup plus la veille, où elle a joué Adélaïde Duguesclin avec beaucoup d’intelligence et de sensibilité. Lafond s’est signalé par de grands traits de passion dans les derniers actes. Michelot débite bien, mais il a peu d’élan. Baptiste est bon dans le rôle de Couci : malgré tous leurs efforts, la pièce n’a pas fait grande sensation. Adélaïde est d’abord faible et coquette, ensuite d’une véhémence outrée. Vendôme est petit, odieux et bas dans sa vengeance : on rougit de voir [illisible] celui qu’on nous présente pour un guerrier magnanime, pour un héros [illisible] avait eu raison de donner surtout aux femmes les transports et les [illisible] de l’amour plus excusables dans leur sexe. Voltaire, en appliquant les mêmes excès de passion à des hommes, a eu sans doute moins de frais d’imagination à faire, mais il a montré moins de jugement.